

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 2 : Salutations et gratitude dans l'Évangile, Philippiens 1:1-11

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans son enseignement sur l'épître aux Philippiens, intitulé « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la deuxième session, « Salutations et gratitude dans l'Évangile », Philippiens 1:1-11.

Bienvenue à la deuxième session de notre cours sur l'épître aux Philippiens, intitulé « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ».

Ainsi, lors de cette deuxième séance, nous commencerons l'étude des passages de l'épître aux Philippiens. J'ai intitulé cette séance « Salutations et gratitude dans l'Évangile ». Nous examinerons le chapitre un, versets un à onze, et nous progresserons étape par étape.

Ainsi, cette première section de l'épître aux Philippiens se divise en trois parties. La première, intitulée « Salutations dans l'Évangile », couvre le chapitre 1, versets 1 et 2.

Commençons donc la lecture. Je vais lire le passage de la version anglaise standard. Philippiens, chapitre 1, à partir du verset 1.

Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui êtes à Philippi, avec les évêques et les diacres : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! En lisant ce passage introductif des chapitres 1 et 2 de l'épître aux Philippiens, il est toujours frappant de constater, dans une lettre de Paul, la manière dont il se décrit lui-même.

Il se présente régulièrement, et bien qu'il y ait des similitudes dans la manière dont il se présente d'une lettre à l'autre, je pense qu'ici, il est très intentionnel lorsqu'il commence par se décrire, lui et Timothée, comme serviteurs de Jésus-Christ. J'aimerais donc m'attarder un peu sur ce terme de « serviteur » et sa signification. Un aspect de ce titre est qu'il souligne le point commun de Paul avec ses coreligionnaires.

Dans d'autres lettres, Paul se présente comme apôtre, ce qui le distingue d'emblée, d'une certaine manière, des autres croyants. Pourtant, ici, aux Philippiens, il commence par se désigner, lui et Timothée, comme des serviteurs. Or, ce terme peut s'interpréter de diverses manières, et il est frappant que Paul y inclue Timothée.

Il se présente, ainsi que Timothée, comme serviteurs de Jésus-Christ. Je vais examiner cela sous différents angles. Le premier concerne le contexte de l'Ancien Testament où Dieu suscite des personnages clés et leur confère le titre de son serviteur ou de serviteur du Seigneur.

On pense alors à des figures comme Moïse, Josué et David. Et bien sûr, dans l'Ancien Testament, il y a surtout le serviteur du Seigneur mentionné par Isaïe . Puis, dans le Nouveau Testament, on constate que Jésus est décrit en des termes empruntés à ces différents passages relatifs aux serviteurs.

Ainsi, dans l'Écriture, le terme « serviteur » peut être employé comme un titre honorifique pour désigner quelqu'un qui occupe une place et un rôle importants dans le plan de rédemption de Dieu. Je pense que c'est en partie ce qu'il veut dire ici. Il est important de noter que cela préfigure en réalité le chapitre 2 de l'épître aux Philippiens, où il abordera le thème du Christ prenant la condition de serviteur.

Voilà donc un aspect de la signification du titre de serviteur dans Philippiens 1, verset 1. Le second aspect, que l'on peut examiner dans un contexte gréco-romain, souligne l'absence de droits d'une personne et sa sujétion à un individu. C'est là une des difficultés de la traduction du terme grec « doulos » , car il peut désigner différents types de relations entre les personnes. Il peut désigner, par exemple, ce que nous appellerions en français un esclave, une personne légalement détenue par une autre.

Et c'est probablement l'association la plus courante qui serait venue à l'esprit des Grecs et des Romains entendant ce langage : lorsqu'on se disait « doulos » , on se désignait comme un esclave, comme la propriété d'autrui. Ainsi, bien que je pense que Paul l'utilise ici dans le sens plus honorifique qu'il avait précédemment employé, je ne veux pas minimiser ni ignorer le fait qu'il utilise également ce terme pour signifier que le Seigneur Jésus-Christ est son maître, et que Paul et Timothée le servent selon sa volonté ; leurs priorités, leur programme, leur itinéraire, tout est déterminé par leur maître, le Seigneur Jésus-Christ. Cela révèle donc un aspect de la dévotion totale de Paul envers Jésus-Christ, son Seigneur et Maître.

Enfin, je pense que l'une des raisons pour lesquelles ce terme est employé est qu'il illustre le type de leadership que Paul conçoit pour l'Église. Contrairement aux conceptions gréco-romaines du leadership, qui consistaient à utiliser son autorité et son pouvoir à son propre profit et à ne profiter aux autres que dans la mesure où cela lui-même en tirait profit, Paul utilise le terme de serviteur pour refléter le type de leadership que lui, Timothée et les autres membres du corps du Christ sont appelés à exercer. Cela apparaîtra encore plus clairement dans l'épître aux Philippiens, chapitre 2, lorsque nous verrons le Christ prendre la condition de serviteur, s'humilier et devenir obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Et donc, même ici, dans cette première phrase, des lignes que nous pourrions être tentés de survoler rapidement parce que nous voulons arriver aux passages intéressants qui se trouvent plus loin dans la lettre, ce que nous découvrons, c'est que Paul distille souvent de petits indices sur les thèmes, les concepts et les idées qu'il va développer plus tard dans la lettre, et il les intègre dans ces introductions pour nous donner en quelque sorte un aperçu et un avant-goût de ce dont il va parler plus tard dans la lettre.

Il est donc judicieux de prendre notre temps et de bien saisir le sens des propos. Plus nous relirons l'épître aux Philippiens, plus nous percevrons les liens entre les différents points abordés. Paul et Timothée se décrivaient ainsi comme des serviteurs de Jésus-Christ.

Il convient de préciser un point important : Timothée est mentionné dès la première phrase – Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ. Or, si Timothée a contribué à la rédaction de cette lettre, Paul utilise régulièrement la première personne du singulier, employant des pronoms comme « je » et « moi », et n'emploie pratiquement jamais « nous » lorsqu'il écrit aux Philippiens. Il demeure donc l'auteur principal, et Timothée a également joué un rôle en l'aidant à rédiger cette lettre.

Très bien. Voilà donc comment Paul se présente. Qu'en est-il des Philippiens ? Que nous apprennent-ils, même dans ces premiers versets ? Le terme clé employé par Paul pour les désigner est « saints », que l'on pourrait aussi traduire par « personnes saintes ».

Quand on entend le terme « saints », il faut bien comprendre qu'il désigne avant tout des personnes mises à part pour accomplir les desseins particuliers de Dieu. L'Ancien Testament, et plus précisément le chapitre 19 de l'Exode, nous éclaire sur ce sujet. Dieu a fait sortir Israël d'Égypte et les a conduits au Sinaï, où il s'apprête à conclure une alliance avec eux.

Avant même de conclure l'alliance, il qualifie Israël de nation sainte, vouée à être mise à part pour accomplir ses desseins particuliers dans le monde. C'est là le sens du terme « saint ». Il faut toutefois reconnaître que, de nos jours, on utilise parfois ce terme pour désigner une personne perçue comme particulièrement sainte ou spirituelle.

Ce n'est pas ainsi que Paul l'emploie ici. Chaque personne en Christ, chaque chrétien, est saint en ce sens qu'elle est mise à part pour les desseins particuliers de Dieu dans le monde. Il faut toutefois veiller à ne pas insister tellement sur ce point que l'on en oublie que le terme « saint » comporte également des dimensions morales et éthiques.

En d'autres termes, oui, nous sommes mis à part, mais cette mise à part implique d'avoir une moralité et une vie qui reflètent la pureté de Dieu lui-même. Et, en définitive, nous le voyons peut-être le plus clairement dans le Lévitique, chapitre 11, verset 44, où Dieu dit à Israël qu'ils doivent être saints parce qu'il est saint. Et cela ne se limite pas à l'Ancien Testament.

Pierre reprend ce langage dans sa première épître (1 Pierre 1) et rappelle aux croyants que cela devrait également être vrai pour nous : en tant que peuple de Dieu, nous devons refléter la pureté du Dieu que nous servons et adorons. Ainsi, il existe bien une dimension spirituelle selon laquelle chaque chrétien est mis à part et considéré comme un saint. Cependant, il y a aussi une dimension morale et éthique qui nous enjoint d'être saints, c'est-à-dire moralement purs et de mener une vie qui reflète la sainteté rayonnante de Dieu lui-même.

Et peut-être n'y a-t-il pas d'image plus claire de cela que celle que nous trouvons dans le chapitre 6 d'Isaïe, où Isaïe a cette vision de la salle du trône où le Seigneur siège sur son trône, et où les êtres angéliques s'écrient : « Saint, saint, saint est le Seigneur ! » Et lorsqu'il est confronté à la sainteté pure, ardente et éclatante de Yahvé assis sur son trône, Isaïe réalise instantanément : « Je ne suis pas digne d'être ici. Je suis un homme aux lèvres impures. »

J'ai besoin d'être purifié. Je ne peux me tenir en présence d'un Dieu saint dans mon état d'impureté. C'est là que Dieu intervient, en purifiant les lèvres d'Isaïe avec un charbon ardent et en lui permettant d'entendre ce que Yahvé a à lui dire concernant sa mission.

Mais ce passage est magnifique et nous invite à méditer sur la sainteté absolue de Dieu et notre indignité. Pourtant, la beauté de l'Évangile réside aussi dans le fait qu'en étant en Christ, nous sommes mis à part et sanctifiés. Nos péchés sont purifiés par l'œuvre du Christ.

Ainsi, Paul qualifie les Philippiens de saints, tout en mentionnant deux personnes en particulier au sein de l'Église : les évêques et les diacres. Nous avons donc brièvement abordé la question de leur identité et de leur rôle. Bien que les spécialistes puissent avoir des avis divergents sur ce point, je suis convaincu que, dans le Nouveau Testament, le terme « évêque » est essentiellement synonyme d'« ancien ».

Il s'agit de l'idée de ceux qui exercent l'autorité dans l'Église par le biais du ministère pastoral et de la prédication. C'est pourquoi Paul les mentionne spécifiquement dans cette introduction. Il fait également référence à un groupe de personnes appelées diacres.

Il s'agit de personnes au sein de l'Église qui ont été mises à part pour répondre aux besoins spécifiques des membres. L'origine de cette pratique se trouve probablement le mieux dans les Actes des Apôtres, chapitre 6, versets 1 à 7, où l'on peut trouver des informations contextuelles. L'idée est que ces personnes sont mises à part pour aider à satisfaire les besoins concrets des membres de l'Église.

Mais alors pourquoi les mentionner ? Paul ne le fait nulle part ailleurs dans ses lettres. Pourquoi, précisément, dans cette lettre à l'Église de Philippiques, mentionne-t-il les évêques et les diacres ? Je pense que la principale raison est double. D'une part, il anticipe le traitement des questions d'unité plus loin dans la lettre, et d'autre part, il reconnaît que le don reçu de l'Église de Philippiques par Paul, par l'intermédiaire d'Épaphrodite, a sans doute été rendu possible grâce à la collaboration des évêques et des diacres.

Ainsi, pour exprimer sa gratitude, il s'adresse spécifiquement à eux dans son introduction et les salue collectivement, reflétant ainsi sa reconnaissance pour leur rôle dans ce don. Après s'être présenté et avoir nommé les destinataires, Paul prononce une version de sa salutation habituelle : « Que la grâce et la paix soient avec vous. » Je vous invite donc à réfléchir un instant à ces termes : « grâce » et « paix ».

Quand on pense à la grâce, c'est un terme dont on ne saisit pas toujours pleinement la portée, car on l'utilise constamment. Il nous est tellement familier ; c'est presque du jargon religieux, du langage chrétien, qu'on ne s'arrête pas toujours pour réfléchir à sa véritable signification. Or, Paul l'emploie ici comme un terme générique pour désigner toute l'œuvre de Dieu en Christ, ce qu'il a accompli pour nous, son peuple.

Et le fait que non seulement nous ne le méritons pas, mais que nous ayons tout fait pour ne pas le mériter, témoigne de la générosité de Dieu qui, malgré notre rébellion, a envoyé son Fils pour nous. Il s'agit probablement d'un petit jeu de mots avec la salutation grecque traditionnelle.

En grec, le terme pour grâce est charis , et la salutation grecque courante à l'époque de Paul était chairein . Il y a donc une certaine parenté, et Paul y apporte peut-être une légère variation. Le second terme est paix.

Et là encore, je pense qu'il s'agit d'une autre expression qui résume l'accomplissement complet des desseins de Dieu dans le monde. Je crois également que c'était une adaptation d'une salutation juive, car la salutation juive courante à l'époque de Paul était « shalom », la paix. Et cela implique bien plus qu'une simple cessation des hostilités ; cela signifie que tout est remis en ordre et fonctionne conformément à la volonté divine.

Ce qu'il faut comprendre à propos de ces deux mots, c'est la dynamique du « déjà-pas-encore ». Nous avons déjà fait l'expérience de la grâce et de la paix de Dieu par Jésus-Christ. Et pourtant, une plénitude encore plus grande est à venir.

Nous vivons donc déjà dans ce « pas encore accompli ». Ainsi, lorsque Paul adresse ce message de grâce et de paix, il nous rappelle ce que Dieu a déjà accompli et ce qu'il mènera à son terme. Voilà donc les deux premiers versets de l'Évangile qui nous saluent.

Nous allons maintenant aborder la section suivante : la gratitude dans l'Évangile. Nous lirons Philippiens 1, versets 3 à 11. Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je me souviens de vous.

Je prie toujours pour vous tous, avec joie, à cause de votre participation à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Et je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ. Il est juste que j'éprouve de tels sentiments à votre égard, car vous êtes tous dans mon cœur, participants avec moi à la grâce, tant dans ma captivité que dans la défense et la confirmation de l'Évangile.

Car Dieu m'est témoin de l'affection que j'ai pour vous tous, dans l'amour de Jésus-Christ. Et je prie pour que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en discernement, afin que vous discerniez ce qui est excellent et que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de la justice qui vient par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. Bien, commençons donc par examiner la prière de gratitude de Paul, aux versets 3 à 8. Nous allons en extraire plusieurs éléments.

Tout d'abord, remarquez la fréquence d'utilisation des termes « tous » ou « chaque » dans ce passage. Cela souligne l'unité des Philippiens, la gratitude du prophète envers chacun d'eux et son expression dans toutes ses prières. L'accent est donc fortement mis sur « tous » et « chaque » dans cette prière.

Deuxièmement, il y a la mention explicite du terme « partenariat » au verset 5. La version ESV le traduit par « partenariat ». D'autres traductions pourraient le traduire par « fraternité ». Si vous connaissez le terme grec « koinonia », c'est de celui-ci qu'il s'agit.

L'une des difficultés liées à ce terme réside dans le fait qu'il est complexe de le traduire systématiquement par le mot anglais dans son contexte. Nous rencontrerons donc d'autres occurrences de ce terme et nous les signalerons. Il s'agit d'une autre façon de souligner l'unité que Paul vit au sein de la communauté chrétienne avec les autres croyants.

Il y a ici le sentiment d'une expérience partagée de la grâce de Dieu dans l'Évangile. Je pense qu'il faisait notamment référence au don financier des Philippiens, mais je crois que sa signification est plus large. Je pense qu'il est reconnaissant de leur communion fraternelle, de leur participation commune à l'Évangile, et pas seulement du fait qu'ils lui aient fait un don pour soutenir son ministère.

Je vous invite également à remarquer, au verset 6, la confiance de Paul quant à l'achèvement de l'œuvre de Dieu en ceux qui croient. Ce verset devrait être une source d'encouragement. On retrouve des expressions similaires chez Paul dans l'épître aux Galates, chapitre 3, verset 3, à propos de l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

L'idée est que Dieu, dès notre conversion, a commencé son œuvre pour nous rendre plus semblables à Jésus-Christ et qu'il l'achèvera au jour du Christ. Cela devrait être pour nous une grande source d'encouragement et de réconfort, car souvent, dans les hauts et les bas de notre cheminement avec le Seigneur, nous connaissons des moments de joie et de tristesse, et nous pouvons nous demander si nous serons un jour pleinement semblables au Christ. Le Nouveau Testament l'affirme clairement : oui, nous serons glorifiés et créés à l'image parfaite du Christ. Enfin, dans cette prière de gratitude des versets 3 à 8, nous percevons l'affection de Paul pour les Philippiens.

Il en parle aux versets 7 et 8. Il mentionne qu'il les porte dans son cœur et qu'il les désire ardemment, à l'image de l'affection de Jésus-Christ. Je crois que cette expression traduit bien l'idée que l'affection de Paul pour les Philippiens est en réalité l'affection du Christ pour eux, exprimée à travers Paul. Ainsi, nous découvrons que lorsque nous ressentons la compassion d'autrui, lorsque nous éprouvons leur affection, c'est la manière dont Dieu exprime son amour et sa compassion pour nous à travers ces personnes.

C'est un don extraordinaire que Dieu nous fait : celui d'être les instruments, les canaux de l'amour du Christ pour les autres. Ainsi, des versets 3 à 8, nous trouvons cette prière de gratitude. Puis, des versets 9 à 11, il est question de la prière d'intercession de Paul.

Pour quoi Paul prie-t-il au sujet des Philippiens ? J'ai décomposé sa prière en plusieurs étapes. Tout d'abord, quelle est la demande centrale ? Quel est le but principal pour lequel Paul prie pour les Philippiens ? On peut résumer cela par un amour débordant de connaissance et de discernement. L'amour dont parle Paul ici n'est donc pas une émotion vide, un sentiment sans fondement.

Elle repose sur la connaissance et le discernement. Et ce discernement dont il parle ici nous est indispensable pour savoir, non seulement distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, le sage de l'insensé, mais aussi, bien souvent, pour discerner ce qui est bon, ce qui est meilleur et ce qui est idéal. Et pour faire la différence entre, par exemple, ce qui est permis et ce qui est préférable.

C'est souvent là que le discernement entre en jeu. C'est donc la principale demande que Paul adresse aux Philippiens : que leur amour soit comblé de connaissance et de discernement. Et c'est sur la base de cette demande centrale qu'élabore un énoncé d'intention.

Quel est le but de cet amour débordant ? Il nous permet de discerner ce qui est excellent et essentiel, non seulement de le comprendre intellectuellement, mais aussi de le vivre concrètement au quotidien. Il en découle un résultat : cette idée de croissance progressive à l'image du Christ jusqu'au jour du Christ, cette idée d'abondance dans les fruits de la justice, cette idée que nos vies portent les fruits de notre juste relation avec Dieu, fondée sur l'œuvre du Christ pour nous.

Cette idée de pureté et d'intégrité renvoie également au concept de sainteté évoqué précédemment dans l'introduction. Enfin, le but ultime que Paul vise par cette prière est la gloire et la louange de Dieu. En définitive, sa prière pour les Philippiens – ce qu'il souhaite voir se réaliser – c'est la louange et la gloire de Dieu.

Avant de poursuivre, je pense qu'il est bon de faire une pause et de se demander si c'est ainsi que nous prions en général. Souvent, notre façon de prier est fortement influencée par des circonstances particulières, et c'est bien sûr nécessaire. Dieu veut que nous lui présentions nos demandes concernant notre santé, notre travail ou tout autre sujet qui nous tient à cœur. Il veut les entendre.

Et pourtant, c'est un modèle pour nous, tant pour prier pour nous-mêmes que pour les autres. Je pense donc que ces prières d'introduction que Paul place au début de ses lettres peuvent être une excellente façon de raviver notre vie de prière lorsqu'elle a tendance à stagner et que nous nous contentons de répéter les mêmes demandes. Se plonger ne serait-ce que dans ces trois versets, les versets 9, 10 et 11, peut insuffler un nouvel élan à nos prières les uns pour les autres.

Très bien, nous avons donc parcouru le passage. Maintenant, je voudrais conclure en vous présentant l'idée principale. La voici :

Je résumerais cela ainsi : l'Évangile nous unit pour manifester la gloire de Dieu.

On peut diviser ce passage en deux parties. Autrement dit, comment l'Évangile nous unit-il pour manifester la gloire de Dieu ? Premièrement, il nous unit pour manifester la gloire de Dieu en révélant notre identité. Nous avons vu comment Paul s'est efforcé d'expliquer qui il est et qui sont les Philippiens, et comment cela trouve son fondement en Dieu et en son caractère.

Ensuite, l'Évangile nous unit pour manifester la gloire de Dieu en approfondissant notre gratitude. Ainsi, comme nous le voyons dans les versets 3 à 8, la gratitude prend racine dans notre participation commune à l'Évangile. Enfin, aux versets 9 à 11, la gratitude s'exprime par la prière d'intercession.

Voilà donc une façon de résumer l'essentiel du message que Paul cherche à communiquer dans ces premiers versets. Enfin, j'aimerais conclure par quelques réflexions sur l'application pratique. Avant cela, je tiens à préciser que mon approche de l'application est exposée dans l'ouvrage intitulé « Poser les bonnes questions : Guide pratique pour comprendre et appliquer la Bible ».

Si vous souhaitez approfondir la source et le développement de ces idées, vous trouverez des informations dans ce livre. Pour chaque passage, et en termes d'application, je poserai

quatre grandes questions : que veut Dieu que je pense ou que je comprenne ? On pourrait aborder de nombreux points, mais commençons par le fait que tout ce que nous sommes et possédons est un don de Dieu.

C'est une excellente façon d'alimenter cette gratitude que de comprendre intellectuellement que cela est vrai. Le deuxième aspect de l'application, c'est ce que j'appellerai la croyance. Il nous faut donc nous approprier les vérités du passage et y croire au point qu'elles influencent réellement notre façon de vivre.

Ce passage nous enseigne donc que nous devons croire que Dieu détermine notre identité. C'est lui qui la définit. Nous n'avons pas à chercher qui nous sommes ni à forger notre propre identité.

C'est Dieu qui détermine notre identité. Troisièmement, nous devons nous demander : que veut Dieu que je désire ou que je ressente ? Et je crois que l'un des enseignements de ce passage est que nous aspirons à une vie empreinte de gratitude. Bien souvent, nous sous-estimons l'importance de la gratitude.

Un exemple en est le chapitre 1 de l'Épître aux Romains, où Paul relate, en substance, la chute de l'humanité. Il est frappant de constater qu'il y mentionne notamment la propension de l'humanité à manquer de gratitude envers Dieu pour qui il est et ce qu'il a fait. C'est pourquoi je pense que nous devrions aspirer à être des personnes empreintes de gratitude envers Dieu et envers notre prochain.

Enfin, que devons-nous faire ? Un point concret à retenir de ce passage est d'exprimer notre gratitude envers Dieu et envers les autres. Il peut s'agir de prendre le temps d'écrire un mot, un courriel ou un message à quelqu'un pour le remercier de quelque chose qu'il a fait pour nous. Il peut aussi s'agir de commencer sa prière en remerciant Dieu pour ses attributs et pour ce qu'il a accompli pour nous dans l'Évangile.

Mais nous devrions être des personnes empreintes de gratitude. C'est sur cette note que Paul conclut cette introduction. Ainsi s'achève notre premier passage de l'épître aux Philippiens.

Nous reprendrons notre étude lors de la prochaine session en examinant Philippiens 1, versets 12 à 18.

Voici le Dr Matthew S. Harmon qui nous parle de l'épître aux Philippiens. Réjouissez-vous dans l'Évangile de Jésus-Christ. Il s'agit de la deuxième session, intitulée « Salutations et gratitude dans l'Évangile ». Philippiens 1:1-11.